

## Protéger la nature : oui bien sûr mais où placer le curseur ?

En vue aérienne, la terre, notre terre, est belle ; nos beaux livres de bibliothèque ne sont désormais illustrés que de photos aériennes ; également, les prospectus de voyages ; les drones prennent le relais des aéronefs habituels pour toujours plus de photos, toujours plus nous faire apprécier la beauté de la nature et des paysages.

Au sol, sur nos jambes et avec nos yeux, la beauté, la qualité de la nature n'est plus aussi tangible ; il faut faire un effort pour obtenir une belle photo, choisir ses angles, éviter tantôt un premier plan, tantôt un arrière-plan peu esthétique ; tous les coins et recoins de la terre ne sont pas vraiment présentables ; il y a un peu partout des endroits négligés, pire des endroits sacrifiés .

Vu au travers d'une loupe ou d'un microscope, la laideur, les aspects négatifs prennent le dessus, les scientifiques nous décèlent sans difficulté, un peu partout, des microbes ravageurs, des insectes destructeurs, des particules fines nocives, des cellules invasives ...

Aller d'une extrême à l'autre, du très grand au tout petit, c'est passer de l'état de négationniste à celui de pessimiste profond. Alors, où placer le curseur .... Pour que la nature se porte bien, et l'homme également ... accessoirement ...



Gravure « paysage avec canon » de 1518 par Albrecht Dürer (1471-1528)  
Déjà symbolique du temps de son auteur, encore plus aujourd'hui ...

### **I - En forêt, les différentes végétations rivalisent entre elles :**

En forêt, les essences d'arbres, les nombreuses sortes de végétation sont continuellement en concurrence. Les forêts possèdent en principe plusieurs niveaux de végétation : le niveau des grands arbres ou futaie, le niveau des arbustes ou taillis et le niveau du couvre-sol ; ici, chacun doit son existence à la lumière zénithale et à la nutrition et l'hydratation par le sol ; une forêt doit

maintenir au mieux un bon équilibre dans ces différentes strates ; il y va sans aucun doute de la présence ou bien du recul de la faune et de la flore ; la forêt ne peut pas par elle-même maintenir cet équilibre ; on connaît la cruauté de la loi de la jungle, mais la loi de la forêt est aussi dure, avec la querelle continuelle des végétaux pour accéder par le haut à la lumière et par le bas à l'eau et la nutrition ; l'homme doit intervenir non pas pour également détruire, aggraver cet équilibre, mais au contraire, pour le préserver au mieux .

Au moment de créer une plantation, il est habituel de mettre en terre entre 500 et 1000 tiges à l'hectare ; à ce stade, la concurrence est forte, celle des adventices d'une part et des cervidés d'autre part ; l'idée est d'obtenir au stade final une centaine des meilleurs sujets initialement plantés ; de cette manière, on privilégie la futaie qui sera dénommée « régulière » et souvent « mono-culture » ; on privilégie alors la ressource économique, la production de grumes, au détriment des autres niveaux et certainement des autres fonctions de la forêt.

Lors de la gestion d'une parcelle forestière, il est possible de n'avoir pour objectif qu'une cinquantaine de « gros pieds » à l'hectare, au lieu de cent ; dans ce cas, la ressource économique est divisée par deux, alors attention sur le plan national, aux difficultés déjà connues par la filière bois ; par contre les niveaux de végétation, taillis et couvres-sols, seront mieux respectés ; le ministre Colbert dans sa réforme de 1690, avait exigé lors des coupes à blanc de taillis, sur au moins un quart des surfaces possédées, une réserve de 16 baliveaux par arpent - ou 32 pieds à l'hectare - ; nous avons là le début des parcelles intitulées « Taillis sous futaie » ou TSF. Conclusion : bien placer le curseur entre les différents niveaux de végétation, entre les différentes fonctions de la forêt, notamment dans la fonction de production du bois.

Nous sommes inquiets du fait que certaines organisations internationales fassent dans les classifications et les dénominations, la différence entre une « forêt » et une « plantation d'arbres ». L'on cherche par là à réactiver la notion de forêt primaire par opposition à la forêt créée par l'homme ; et voilà encore une « vue de l'esprit », un drôle de curseur ; il n'y aurait en Europe que des plantations d'arbres, la dernière forêt ou forêt primaire aurait été celle des Carpates ; les forêts plantées sur pied par l'homme, dites « artificielles » par leurs détracteurs, en fait ne seraient pas des forêts ; les forêts accompagnées par l'homme, au moyen de sélections et d'éclaircies, sans doute pas non plus ; et les forêts qui ont poussé par elles-mêmes, toutes seules, par régénération naturelle ou sur souches, en cépées ? La question est-elle tranchée ? ... Un classement en deux catégories est forcément illusoire. Il semblerait que l'on veuille mettre l'homme et la forêt en totale opposition, d'exclure l'un pour sauver l'autre ... Là, le curseur explose ...

Et voici encore un problème de dénomination, celle des arbres « d'essence locale », encore appelés « autochtones » ou « indigènes » - Certaines textes d'ordre réglementaire réclament, exigent même, des essences issues du milieu en question, et non pas venues, importées d'ailleurs ... L'idée principale est de vouloir exclure ainsi les essences exotiques, et puis les résineux, par exemple le sapin de Douglas ou encore le Thuya ...

Le Thuya avait pour origine l'Amérique et également l'Asie ; son importation en Europe remonte au 16<sup>ème</sup> siècle ; le Douglas, du nom de son importateur anglais, a été introduit en France en 1842 ; mais de nombreuses autres essences ont été introduites en France au fur et à mesure des siècles : l'épicéa, en provenance du Nord de l'Europe, a été implanté dans les montagnes françaises entre le 16<sup>ème</sup> et le 19<sup>ème</sup> siècle, le châtaignier provient d'Asie Mineure introduit en France par les romains, etc ... ; la forêt d'origine, en Europe occidentale, était en réalité assez pauvre ; les essences les plus anciennes auraient été les bouleaux, les saules, les aubépines, les sureaux peut-être les aulnes, celles que l'on appelleraient des « essences pionnières » ; alors comment classer les arbres, comment interpréter les textes, à quelle date se situer pour parler des essences locales, au Moyen-Age, au 16<sup>ème</sup> siècle, au 19<sup>ème</sup> .... ? Là encore, où placer le curseur ...

## II - Dans les campagnes

Par l'action de l'homme, les labours et les pâturages ont depuis des siècles pris le dessus ; les autres types de végétation ont malheureusement disparu, par le fait du défrichement des forêts, de l'assèchement des marais, de la canalisation des cours d'eau ...

L'idée première serait aujourd'hui d'y recréer les types de végétation qui depuis bien longtemps font défaut, de renouveler à des endroits plus appropriés <sup>1</sup> les alignements d'arbres existant jadis le long des routes, de renouveler le bocage et la ripisylve, de mixer la présence d'arbres avec les activités agricoles, en multipliant les vergers, ou l'agroforesterie.

Le contrôle accru des activités agricoles représente un frein à l'économie ; c'est là où la pose du curseur est la plus complexe ; comment gérer le tassement des terres, les pesticides, les ajouts à la composition naturelle du sol ...

La biodiversité manifestement disparaît des lieux de culture, surtout les insectivores, il s'agit là d'un problème essentiel ...

### **III - Sur les bas-côtés des routes, on coupe ou on ne coupe pas ?**

Le long de toutes les routes de France, les services des Ponts et Chaussées procédaient traditionnellement chaque année à deux coupes dans la végétation, l'une partielle en bord de chaussée à la fin du printemps, une autre totale avec les fossés et les talus au cours ou vers la fin de l'été.

Sous prétexte de plus de protection de la flore et de la faune, le régime des coupes a été plus ou moins suspendu ; il en est de même des bas-côtés d'autoroutes ; les herbes hautes sont maintenues à leur maximum ; pour une question de sécurité, les abords immédiats des panneaux de signalisation sont tout de même dégagés . On est amené à penser que parfois, la protection de la nature ne constitue qu'un simple prétexte à des économies d'échelle ...

Nous estimons sincèrement que agir ainsi résulte en fait d'une « vue de l'esprit » ; pour nous, la nature a besoin de se situer à tous les niveaux sans exception de végétation, depuis les grands arbres de futaie jusqu'aux herbes rases, les fines pelouses, en passant par tous les échelons intermédiaires, les arbustes, les buissons, les grandes herbes, etc ... Réserver systématiquement les herbes hautes le long de toutes les routes de France, cela représente des inconvénients, c'est privilégier une certaine flore et une certaine faune, sans doute au détriment d'autres ; cela correspond au développement de ce que l'on appelle les « mauvaises herbes » ou adventices, comme les ciguës, orties ou chardons, dont la pollinisation est indésirable pour le voisinage et aussi à celui les « animaux dits nuisibles » ou de moyenne taille comme les renards, les rats ou les chats sauvages <sup>2</sup> , cela veut dire aussi parfois « zones de déchets » ; les herbes rases, cela exprime et fait valoir autre chose, les fleurs de printemps, jonquilles, pâquerettes, les animaux de petite taille, passereaux, hérissons, hannetons, scarabées, etc ... La protection de la nature doit se réaliser non pas par la quantité - avec le volume des herbes hautes - mais par la qualité - respect des niveaux de végétation, propreté des lieux -

Dans la nature, les herbes hautes doivent avoir leur place, par exemple en clairières ou en sous-bois, mais les herbes rases également la leur, aux abords des routes ou des habitations ... Par la diversité des sols et des paysages, permettre et donner ainsi une place à tout le monde ...

### **IV - Les équilibres au sein de la faune, au sein de la flore, entre faune et flore ...**

Vouloir corriger un déséquilibre de la nature est tout à fait louable, mais avons-nous toutes les données en main, ne sommes-nous pas en train de créer un nouvel autre déséquilibre, peut-être moins flagrant mais tout de même.

Toute action sur la nature a forcément un aspect positif et un revers négatif ; arrêtons de penser que les actions du passé se sont toutes révélées négatives et que les actions futures seront toutes positives ; arrêtons d'interpréter l'histoire de la nature avec seulement nos idées actuelles (anachronisme) ; arrêtons de monter à ce propos des conflits de générations ... jusque dans les écoles ...

Vouloir protéger les rapaces, cela se fait malheureusement au détriment des passereaux ; vouloir réintroduire le loup se fait au détriment des cervidés, et aussi parfois des animaux dit domestiques,

des ovins ; une simple odeur de loup fait fuir les cervidés, une odeur de cerf fait fuir les chevreuils ... Une surdensité de cervidés provoque une destruction massive de la régénération naturelle des arbres ... Tout est lié, prenons garde aux enchainements, aux conséquences imprévisibles ...

### **V – Et en Ville ...**

C'est là où vit l'homme, essentiellement là ; la nature y trouve difficilement sa place, c'est donc là où l'on devrait faire le plus d'efforts ; le curseur est ici au plus bas, mais il ne s'agit pas pour cela d'abandonner la partie, bien au contraire ; les parcs et jardins, les espaces verts deviennent ici essentiels ... Au lieu de parfois provoquer des tracasseries aux agriculteurs et aux forestiers, les dirigeants-citadins ou médias-citadins devraient aussi et d'abord remettre en cause leur propre milieu citadin, en végétalisant leur cour, leur balcon, leur partie de trottoir ... en plantant des arbres à effet parasol, ou des mini-forêts, pour tenter de compenser au mieux les espaces dits « artificialisés » ... ceci à grande échelle et non pas au moyen de mini-opérations dont le coût de la communication est plus élevé que celui des plantations elles-mêmes réalisées ...

### **Conclusion :**

Essayons de comprendre que toute action volontaire ou non, humaine ou naturelle, provoque forcément une contre-réaction. Le résultat est parfois surprenant, imprévisible, non maîtrisable, fugace ... Alors comment se comporter : concernant la nature, comme en toute chose, n'ayons pas d'a priori ni de préjugé, exerçons le moins d'action ou intervention possible, notamment celles qui peuvent s'avérer lourdes de conséquences, irréversibles ; en cas de nécessité, agir proprement, durablement ...

Et puis, réfléchissons à cette histoire de « curseur » ; ni tout bon, ni tout mauvais ; la nature et puis l'homme doivent continuer à vivre ensemble, le plus longtemps possible, tant pour l'un que pour l'autre, leurs intérêts ne peuvent pas être contradictoires . Rien ne peut véritablement les opposer, leur avenir, leur sort est lié ...

Y.D.F. mai 2023





« Les quatre cavaliers de l'Apocalypse » vers 1497-98 par Albrecht Dürer  
Quatrième gravure sur bois du cycle de L'Apocalypse

---

<sup>1</sup> Des alignements d'arbres le long des voies vertes, des chemins de randonnée ...

<sup>2</sup> Oui je sais, on ne devrait plus parler de mauvaises herbes et d'animaux nuisibles ; toute créature a le droit d'exister ; mais l'homme n'a pas ainsi qualifié depuis des siècles pour son plaisir, il devait avoir de bonnes raisons pour cela, notamment de restreindre les dominants au profit d'autres essences ou espèces ...